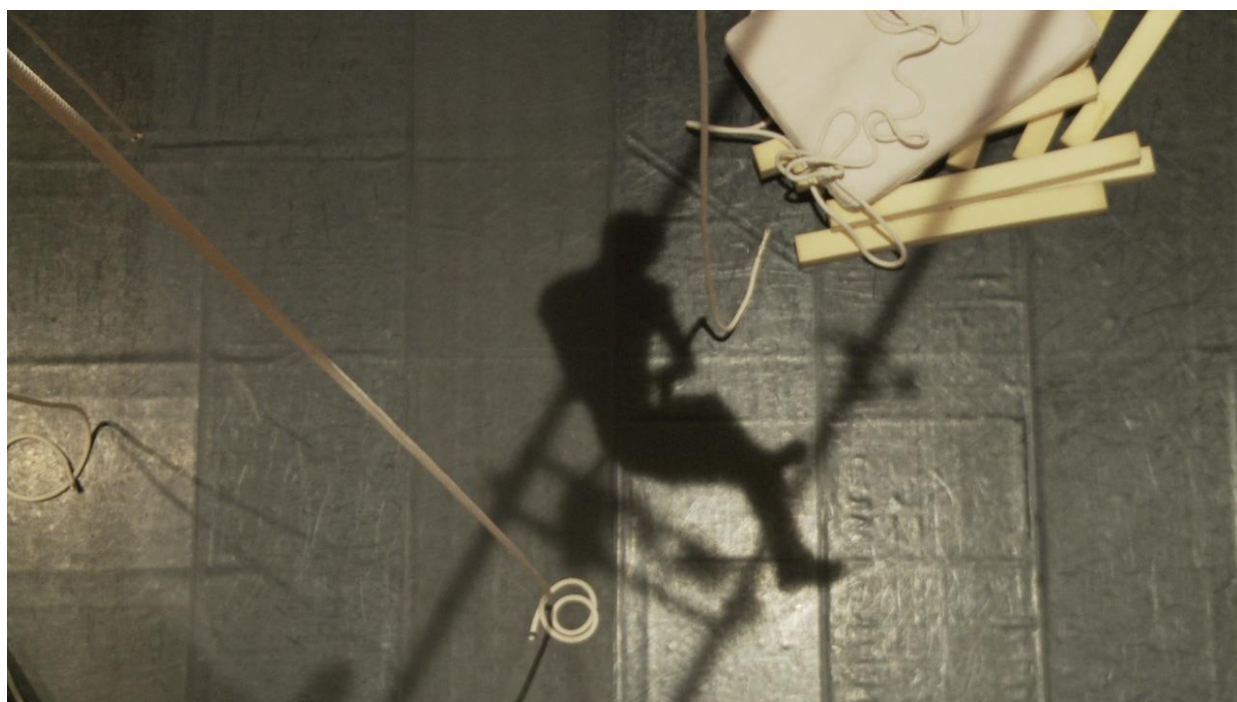




LE VIDE - ESSAI DE CIRQUE

FRAGAN GEHLKER, ALEXIS AUFRAY et MAROUSSIA DIAZ VERBÈKE

MARDI 2 (20h30) MERCREDI 3 (20h30) VENDREDI 5 (20h30)
SAMEDI 6 (19h30) MAI 2017

GRAND THÉÂTRE
TARIFS 21€/15€/10€

Réservations
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

LE VIDE - ESSAI DE CIRQUE

Un spectacle écrit par

Fragan Gehlker acrobate à la corde

Alexis Auffray création musicale et régie de piste

et **Maroussia Diaz Verbèke** à la dramaturgie

Sur une idée originale de **Fragan Gehlker**

Créations lumières **Clément Bonnin**, assisté par **Perrine Cado**

Costumes **Léa Gadbois-Lamer**

Régie générale **Adrien Maheux**

Diffusion **Anna Tauber**

Administration **Roselyne Burger**

Communication **Nejma Souhayara**

Remerciements à nos collaborateurs artistiques et techniques Aourell Krausse, Bruno Dizien, Arpád Schilling, Lawrence Williams, Xavier, Marco.

Coproductions La Verrerie, Pôle National des Arts du Cirque Languedoc-Roussillon, Alès ; La Cascade, Maison des Arts du Clown et du Cirque, Pôle National des Arts du Cirque, Bourg-Saint-Andéol ; Le Cirque Jules Verne, Pôle National des Arts du Cirque Picardie, Amiens ; Le Centre National des Arts du Cirque (CNAC), Châlons-en-Champagne

Ici, vous verrez ce que certains appellent une performance, d'autres, un spectacle. Difficile en effet de décrire cette forme étonnante, drôle, et profonde où on peut autant voir une relecture extrêmement physique du *mythe de Sisyphe* d'Albert Camus, qu'un questionnement sur l'objet simple qu'est une corde suspendue au plafond.

Fragan Gehlker (cordeliste), Alexis Auffray (au plateau pour le son-violon-technique), et Maroussia Diaz Verbeke (pour la dramaturgie) créent, par un travail d'écriture en trio, un principe de solo, pour un spectacle en duo!

D'une rare intensité, *Le Vide* nous fait nous interroger sur l'absurdité de la vie, la résistance d'un radio-cassette, et sur les 15 mètres de vide sous celui qui peut tomber !
Ce spectacle se vit comme une montée en puissance vers la sensation heureuse et vertigineuse de se sentir vivant !

LE VIDE - ESSAI DE CIRQUE

Le cirque n'est-il pas le royaume de l'absurde ? N'est-il pas le lieu où l'on vient voir un homme qui prend cette liberté de faire un acte volontairement absurde, en y consacrant toute sa vie. Il prend le risque de mourir : pour rien, comme on prend le risque de vivre : pour rien. La montagne ici est poussée à son extrême, une pure verticale: une corde lisse. Il n'y a qu'une chose à faire : monter. Il n'y a qu'une chose à faire : descendre. Et peut-être au milieu de tout ça, se demander pourquoi. Et peut-être au milieu de tout ça, savoir qu'on ne sait pas pourquoi. « À partir du moment où elle est reconnue, l'absurdité est une passion, la plus déchirante de toutes. Mais savoir si l'on peut vivre avec ses passions, savoir si l'on peut accepter leur loi profonde qui est de brûler le cœur que dans le même temps elles exaltent, voilà toute la question. »*

C'est un homme qui voit sa vie comme une transition, comme une expérience où tout mérite d'être éprouvé. Rien ne peut être contourné. Alors peut-être que rien n'est important, car au-delà de la tentation de la mort, il y a le désir de rester pour voir, pour tout voir, pour tout essayer. « L'homme absurde ne peut que tout épuiser et s'épuiser. L'absurde est sa tension la plus extrême, celle qu'il maintient constamment d'un effort solitaire, car il sait que dans cette conscience et dans cette révolte au jour le jour, il témoigne de sa seule vérité qui est le défi. »* Dans notre travail, rien n'est joué, tout est vécu. Nous pourrions parler de performance, puisqu'il n'est pas question ici de jeu théâtral, et s'il peut être encore question de cirque, c'est dans sa simplicité la plus élémentaire. « *La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme.* » *

Le parallèle avec *Le mythe de Sisyphe*, qui puni par les dieux, doit continuellement escalader une montagne en portant une pierre, cette pierre condamnée à tomber, à rouler jusqu'en bas et Sisyphe condamné à recommencer et ce, pour l'éternité, est apparu évident. Explorer les limites, les comprendre et les repousser pour simplifier, pour épurer, pour comprendre.

Alexis Auffray et Fragan Gehlker

**Le mythe de Sisyphe*, Albert Camus / Editions Gallimard, 1942

LE VIDE – ESSAI DE CIRQUE

Le Vide naît à Châlons-en-Champagne, en 2009, dans le quotidien de Fragan à mesure qu'il s'entraîne au Centre National des Arts du Cirque, sur une discipline à la simplicité radicale : une corde suspendue. Ce projet cherche à montrer l'absurdité de ce labeur et la manière de s'en libérer, faisant écho à la lecture du livre d'Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*. Le projet grandit quand vient s'ajouter Alexis, à la fois régisseur, sondier et violoniste, qui tombe dans *Le Vide* en 2011. Ensemble, ils font *Le Vide* sous formes « d'essais » numérotés, dans différents lieux. A chaque lieu, un nouvel essai.

En 2012, à partir de l'essai #4, Maroussia est appelée par *Le Vide* pour l'aider à travailler sur l'écriture du spectacle. Depuis son 6^{ème} essai, l'écriture s'est achevée. *Le Vide* s'est acheté des patins à roulettes, s'est allongé dans le temps, et s'appelle désormais *Le Vide / essai de cirque*. Depuis, il s'installe dans différents lieux, cherchant à jouer avec les spécificités de chacun. Dans cette tournée, le fait de monter et remonter le spectacle encore et encore fait résonner le propos même du spectacle.

FRAGAN GEHLKER – corde lisse

Très jeune, Fragan participe aux spectacles de ses parents et travaille avec son père au sein des compagnies avec lesquelles ce dernier évolue : les Oiseaux Fous, le Cirque Bidon et Cahin-Caha. Il entre ensuite à l'ENACR à Rosny-sous-Bois où il vit ses premières années sédentaires, puis au CNAC à Châlons-en-Champagne.

Il participe au spectacle de sortie de la 21^e promotion du CNAC, *Urban Rabbits* mis en scène par Árpád Schilling, une rencontre importante qui se poursuit lorsqu'il participe à la création française d'Árpád Schilling *Noéplanète* présentée au Théâtre National de Chaillot en octobre 2012 et à sa création hongroise *The Party* en 2014. Il a également été interprète dans le spectacle *Augures*, chorégraphié par Emmanuelle Huynh et a participé à différents projets de Porte 27, un collectif de cirque.

En parallèle, il crée *Le Vide* (né dans son quotidien au Cnac et développé depuis sa sortie) dont la forme actuellement en tournée a été coécrite avec Alexis Auffray et Maroussia Diaz Verbèke.

ALEXIS AUFFRAY – violon, son

Alexis a grandi avec un violon dans les mains. La pratique de cet instrument l'a baigné longtemps dans la musique classique. C'est une empreinte qu'il a gardée à travers tout le reste de son parcours musical. Aujourd'hui, avant d'être musicien, il est sondier. C'est-à-dire qu'un instrument qui est un outil pour produire de la musique, produit également du son. Il s'est d'abord formé au son via le BTS Audiovisuel des Arènes de Toulouse, puis a poursuivi son parcours à l'ENSATT pour s'orienter vers le spectacle vivant. Il a rencontré le cirque, et Fragan, en travaillant avec Árpád Schilling sur la création du spectacle de sortie de la 21^e promotion du CNAC, *Urban Rabbits*. Ils se sont ensuite retrouvés en 2012 sur *Noéplanète*. Alexis travaille également régulièrement avec la compagnie des Endimanchés et Porte 27.

MAROUSSIA DIAZ VERBÈKE – Circassienne, dramaturge

Enfant, elle fait son premier spectacle sans s'en apercevoir dans le plus petit chapiteau du monde. Après un moment scientifique scolaire, ou l'inverse, elle entre à l'École Nationale de Cirque de Rosny-Sous-Bois puis au Centre National des Arts du Cirque où elle travaille la corde volante et le fil souple. (...). Presque sortie de l'école, elle cofonde le collectif Ivan Mosjoukine, avec qui elle crée le spectacle *De nos jours [Notes On The Circus]* en octobre 2011 avec passion.

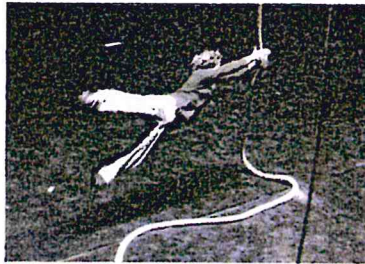
A partir de 2013, elle travaille avec Fragan Gehlker & Alexis Auffray sur l'écriture du spectacle *Le Vide*. En parallèle, elle organise des rencontres-conférences autour de la dramaturgie du cirque au 104 dans le cadre des représentations de *De nos jours [Notes On The Circus]*. En 2014, elle entame différents temps de travail; les uns autour d'une forme seule de cirque, et les autres autour d'un collectif aidé par les nouvelles méthodes de gouvernance collective. Forte de ces expériences, elle confonde avec Anna Tauber Le Troisième Cirque et y développe un projet de création solo, ayant momentanément pour titre *Circus*, et préfère plus que tout, chercher comment le cirque peut être un langage en soi



Le Vide – Essai de cirque

de Fragan Gehlker, Alexis Auffray
et Maroussia Diaz Verbèke
*À Copenhague (Danemark), Varsovie
(Pologne), Liempde (Pays-Bas), Chambéry,
Quimper, Noisiel, Saint-Quentin-en-Yvelines,
Brest*

CIRQUE



JEAN CHARVILLOT

À voir *Le Vide – Essai de cirque* au Monfort, on pourrait croire (à tort) qu'il est né là, tant le spectacle co-signé par le créateur sonore Alexis Auffray, la circassienne et dramaturge Maroussia Diaz Verbèke et le circassien Fragan Gehlker investit pleinement le théâtre. Modifiant les places de la scène, du gradin, et jusqu'à l'entrée des spectateurs dans la salle, *Le Vide* travaille, en effet, dans chaque théâtre qui l'accueille à bousculer certaines conventions de la représentation. S'inspirant du mythe de *Sisyphé*, d'Albert Camus, et transposant ces enjeux au plateau, l'équipe du *Vide* modifie également les attendus d'un spectacle de cirque contemporain. Aucune succession ici de numéros maîtrisés aux disciplines variées, cette alternance participant d'un cadre narratif et/ou dramaturgique plus vaste. Seul circassien en scène, Fragan Gehlker s'essaie durant toute la représentation aux mêmes gestes : grimper à une corde, tomber, recommencer. La répétition et l'échec deviennent des parts constitutives, fondatrices de son propos, et donnent corps au héros absurde qu'est Sisyphé. Mais là où Sisyphé était condamné à remonter le même caillou en haut d'une même colline, avant que la pierre inlassablement ne la re-dégringole, Fragan Gehlker ne cesse d'élargir le champ. Les cordes, nombreuses, l'amènent à arpenter tous les possibles de la salle et à sans cesse repousser ses limites. / CAROLINE CHÂTELET /

«Le Vide» fait le plein

Remarquable spectacle fondé sur la corde lisse, l'«essai de cirque» revient à Paris, au Monfort, pour cause de succès avéré.

«Le Vide» fait le plein

«Une montée en puissance vers la sensation heureuse et vertigineuse de se sentir vivant!» Ainsi se présente à nous *le Vide*, spectacle au demeurant peu à cheval sur les conventions, lui qui insiste sur la nature évolutive du statut qu'il s'est donné: «essai de cirque». Ou «tentative de raconter une histoire», sans cesse questionnée puisque faisant l'objet d'une construction par étapes numérotées.

Conceptualisé en 2009 à Châlons-en-Champagne, dans le cadre du Centre national des arts du cirque (Cnac), ce *Vide*, dont l'écriture a été achevée au 7e essai, écrit ainsi le 19e chapitre de son histoire virevoltante, ces jours-ci, au Monfort. Où il est permis de parler de come-back triomphal, puisqu'une première série de représentations dans la salle excentrée du XVe arrondissement parisien avait fait grand bruit en 2014. Public enthousiaste, salle comble, critique dithyrambique... Le temps d'aller voir du pays et, un peu plus d'un an plus tard, la fine équipe reprend du service (avant de redécoller vers Budapest, Copenhague...).

Variation autour du *Mythe de Sisyphe*

Par fine équipe, il faut entendre une dizaine de personnes, dont trois forment l'ossature du spectacle, que deux seulement interprètent. Dernière embrigadée, Maroussia Diaz Verbèke s'est impliquée dans la dramaturgie depuis 2012. Et sur scène, on découvre Alexis Auffray, violoniste et patineur, ainsi que Fragan Gehlker, sur qui se focalise l'attention. Enfant de la balle (père circassien, mère danseuse, comédienne et kinésiologue), ce dernier a fait ses gammes, entre autres, au côté du metteur en scène Arpad Schlling ou de la chorégraphe française Emmanuelle Huynh, avant de voler de ses propres ailes. Une formule à prendre ici quasiment au pied de la lettre, puisque c'est dans les airs que le personnage donne le meilleur de lui-même.

Variation autour du *Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus - qui, rappelons-le, envisage le héros heureux -, *le Vide* ne s'encombre pas d'accessoires - comme son titre le suggère. Seul agrès, plusieurs longues cordes blanches sont accrochées sous la voûte du Monfort, cathédrale circassienne dont la flèche culmine à 22 mètres de hauteur. Relevant le défi d'une ascension contrariée, Fragan Gehlker va alors tour à tour saisir chacune d'entre elles, s'y accrochant vaille que vaille, jusqu'à... Inlassablement, inexorablement, formidablement. Prouesse physique menée aux confins de la témérité avec humour et poésie, l'expérience se regarde bouche bée. Et convainc d'autant plus qu'elle s'exonère de tout artifice superflu avec, pour seuls alliés, l'obsolescence d'un radio-K7 et d'un Revox comblant ponctuellement (avec le violon d'Alexis Auffray) un silence impressionnant. Repensé à chaque fois en fonction du lieu investi, dont il optimise les caractéristiques, *le Vide* s'accomplit de la sorte, moment de grâce verticale constamment suspendu à la loi de la chute des corps.

Gilles Renault

Le Vide, essai de cirque, Le Monfort, 106, rue Brancion, 75015. www.lemonfort.fr, 01 56 08 33 88. Jusqu'au 21 mai.



THÉÂTRE - CRITIQUE

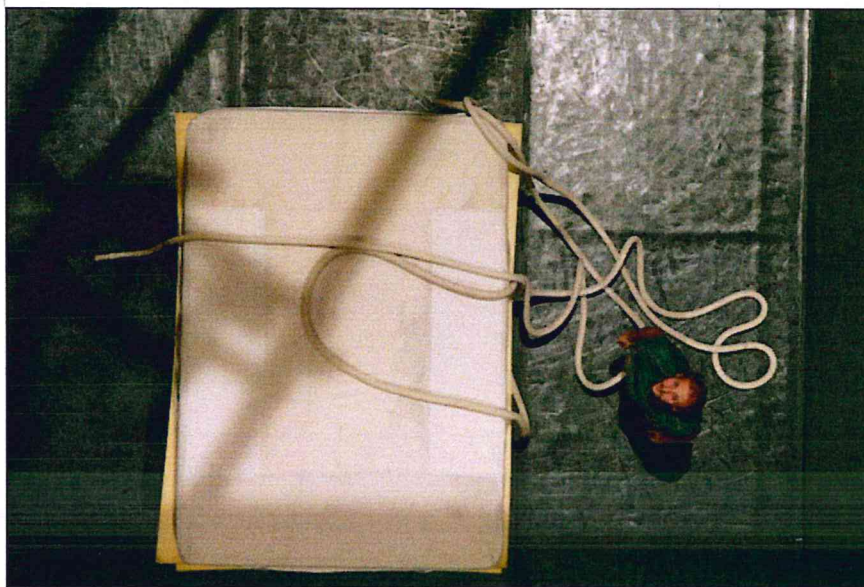
Voir tous les articles : Théâtre

Théâtre Silvia Monfort / par Fragan Gehlker

LE VIDE/ESSAI DE CIRQUE

Publié le 27 septembre 2014 - N° 224

Remarquable ! On peut d'ores et déjà l'affirmer à l'aube d'une saison qui ne fait pourtant que commencer : *Le Vide / Essai de cirque* en sera l'un des sommets.



Le Vide/essai de cirque ou l'Homme face au Ciel. CR. DR

Grâce, entre autres, au théâtre Silvia Monfort, le cirque contemporain s'impose comme un art qui vient puissamment régénérer les arts de la scène. Le lieu avait par exemple vu naître le retentissant Ivan Mosjoukine et ses *Notes on the circus* il y a deux ans. Un succès comparable attend sans doute *Le Vide/Essai de cirque* cette saison. En peu de paroles, quelques images saisissantes, et un subtil dosage entre la performance technique, l'intelligence dramaturgique et une sensibilité toute simple, ce spectacle démontre en effet, s'il en était encore besoin, que le cirque est capable de véhiculer sur scène au moins autant de sens, d'émotions et de beauté que ses disciplines cousines de la danse et du théâtre. Au moins autant, voire plus. Car le cirque renouvelle des formes de la scène qui ont tendance à s'user et parce qu'au cirque, on ne peut pas tricher : le risque que court l'acrobate est bien réel et la dureté du métier – le travail incessant de la technique – est toujours en toile de fond. Ainsi, quand Fragan Gehlker regarde ses mains, qu'il frotte discrètement après un passage à la corde, il le rappelle. Et quand ce même Fragan Gehlker s'envole, accroché à la renverse comme une araignée au chapiteau pointu du Monfort, saute aux yeux le caractère exceptionnel des circassiens, demi-dieux qui magnifient nos capacités physiques et défient les lois de la gravité. Entre ces deux extrêmes – douleur et dépassement – circule toute la beauté de cet art.

Un fil qui relie la Terre au Ciel

C'est sous le signe du fameux *Mythe de Sisyphe* de Camus que se place *Le Vide...*, qui plaira néanmoins aux grands comme aux petits. Des cordes pendent du toit et certaines tombent. Comme le héros condamné à rouler son rocher pour avoir trop aimé la vie – mort, Sisyphe a trompé les Dieux pour s'extraire des Enfers et revenir sur Terre –, Fragan Gehlker serait lui aussi parti pour monter et descendre absurdement ces cordes si lui et ses acolytes, Alexis Auffray sur la piste et Maroussia Diaz Verbeke à la dramaturgie, ne savaient donner du sens à leur art. Drôle parce que jouant avec la peur des chutes et le contrepoint entre scène et enregistrements cocasses ; spectaculaire parce que repoussant sans cesse les limites du risque jusqu'à le laisser croire excessif ; émouvant surtout lorsque l'accompagnement au violon – musique sur un fil, malingre et fragile – accompagne quelques ascensions et descentes de corde ; mais aussi superbe parce s'achevant dans un final aussi bouleversant qu'intelligent, *Le Vide...* permet ainsi de voir la corde comme on ne l'avait jamais pensée : un fil qui relie la Terre au Ciel, l'instrument-métaphore d'un Homme qui ne cesse de vouloir s'élever trop haut, en cela aussi admirable que pathétique, portant dans cet élan existentiel toute sa vitalité.

Eric Demey



MEDIAPART

Le blog de sophie joubert

Au Monfort, Sisyphe défie le vide
02 OCTOBRE 2014 | PAR SOPHIE JOUBERT

Avec Alexis Auffray et Maroussia Diaz Verbèke, le cordeliste Fragan Gehlker revisite Le mythe de Sisyphe de Camus dans Le vide, essai de cirque une époustouflante performance qui tient les spectateurs en haleine.

Rarement spectacle de cirque aura autant côtoyé les étoiles. Au point de réaliser notre rêve d'allègement tout en nous rappelant que nous sommes irrémédiablement arrimés au sol, des êtres finis ramenés à notre condition par une puissance supérieure. Et pourtant nous recommençons, nous continuons à affronter l'absurdité de la vie, ce « sentiment de séparation et d'étrangeté » dont parle Camus. Comme Sisyphe gravissant la montagne, lesté d'un rocher, Fragan Gehlker grimpe inlassablement le long d'une corde lisse, jouant avec ses limites (et les nôtres), jusqu'à l'épuisement. Et donne à son aggrès une puissance poétique inédite tout en jouant avec son caractère brut et rugueux.

Forme hybride entre performance et spectacle, Le vide déstabilise les habitudes du spectateur qui entre dans la salle par le joli jardin du Monfort et les coulisses, longeant un chaos de fauteuils au-dessus duquel sont suspendus des panneaux faisant référence au mythe de Sisyphe vu par Camus. Comme un ring de boxe, le plateau où pendent plusieurs cordes trône au centre d'un dispositif quadrifrontal : les amateurs de sensations fortes sont invités à s'asseoir aux premiers rangs. Entre praticable de gym et matelas de princesse au petit pois, un amas de poutres en mousse laisse présager la chute. Elle advient dès la première tentative d'ascension, pour nous permettre de mesurer le danger. Dix-sept mètres séparent le plateau du faite du toit du théâtre, qui pointe vers le haut comme un chapiteau de cirque. La tête renversée en arrière, placé en contre-plongée, la peur au ventre et les mains moites, le spectateur appréhende physiquement le vide, matière prise à bras le corps par Fragan Gehlker en un combat forcément inégal. Il faut monter, toujours plus haut. Mais la corde est une ennemie autant qu'une alliée: elle peut porter

ou céder et peu à peu, les lianes suspendues aux cintres vont casser, se raréfier, voire être décrochées par le cordeliste lui-même qui prend un malin plaisir à corser l'affaire. Le vide fonctionne comme une montée en puissance, créant un suspense vertigineux qui ménage toujours des surprises quand bien même on croit avoir compris le principe.

Au delà de la performance physique et de la virtuosité du cordeliste, la réussite du spectacle tient à l'intelligence et à l'humour mis en œuvre par le trio formé par Fragan Gehlker, Alexis Auffray et Maroussia Diaz Verbèke. Ces fortes personnalités se sont rencontrées au CNAC, le Centre National des Arts du Cirque, pépinière de talents où ont étudié Fragan et Maroussia. Alexis a travaillé sur la musique de Urban Rabbits, le spectacle de sortie de la 21e promotion mis en scène par Arpad Schilling. Le vide est bel et bien un spectacle écrit à trois. Au sol ou monté sur des patins à roulettes, le musicien Alexis Auffray joue du violon et malmène un vieux radiocassette qui crachote la voix d'Albert Camus et une vraie fausse interview de journaliste dont il ne reste que les questions : « Pourquoi ne faites-vous pas un vrai métier ? ». Complice invisible, Maroussia Diaz Verbèke, l'une des quatre membres du talentueux collectif Ivan Mosjoukine signe la dramaturgie et qui a vu De nos jours, [Notes on the circus] reconnaîtra son goût pour les pancartes malicieuses et les archives sonores.

Physique et métaphysique, Le vide éclaire le mythe de Sisyphe d'un jour nouveau tout en renouant avec le plaisir simple du cirque et des sensations fortes. Une révélation.

Le vide/Essai de cirque de Fragan Gehlker, Alexis Auffray et Maroussia Diaz Verbèke, Le Monfort, Grande salle, jusqu'au 11 octobre.



Diffusion
Anna Tauber
anna@levide.fr
+33 (0)6 03 87 18 83

Communication
nejma@levide.fr

Revue de presse 2014-2016

Le Vide - essai de cirque

CULTURE

Fragan Gehlker sur la corde raide

Dans « Le Vide », l'artiste met en scène la peur de la chute et la gratuité de son geste

Le Monde

80 BOULEVARD AUGUSTE-BLANQUI
75707 PARIS CEDEX 13 - 01 57 28 20 00

CIRQUE

Pas peur d'avoir peur, de jouer avec ses angoisses jusqu'à plus soif. Le Vide/Essai de cirque est peut-être le pire cauchemar de l'acrobate Fragan Gehlker, 26 ans, expert en corde lisse. Sauf qu'il le réalise pour de vrai, le toise les yeux dans les yeux sans jamais pourtant le réduire à néant.

Le cauchemar reste cauchemar même s'il prend finalement une couleur burlesque. Il se transforme en s'auréolant d'une grâce ludique pleine d'anxiété. D'excitation aussi, comme si Fragan Gehlker ne pouvait décidément pas s'en passer.

La corde casse, qu'est-ce qui se passe ? A cette hypothèse tragique, Le Vide/Essai de cirque répond par de multiples versions et presque autant de solutions pour faire avec et s'en sortir sans.

Avec 22 mètres de hauteur sous plafond, au Monfort, à Paris, ce qui finit par ressembler à un long numéro qui ne marche jamais prend le goût d'un bad toip, les chutes fracassantes des cordes scandant les grimpes et les descentes de l'acrobate. Vingt-deux mètres sans cesse mesurés à l'aune du vertige et de la brutalité d'accidents qui surgissent à l'improviste.

« Ouah ! C'est un grand malade ce gars I, s'est exclamé un spectateur aussi interloqué qu'admiratif, samedi 27 septembre. Tu imagines sa mère qui vient voir le spectacle... » Fils de l'artiste de cirque lom Gehlker et de la danseuse et comédienne Muriel Masson, aujourd'hui kinésiologue, Fragan Gehlker a 12 ans lorsqu'il s'initie à la corde lisse dans les compagnies avec lesquelles son père collabore, avant de faire son apprentissage officiel au Centre national des arts du cirque, à Châlons-en-Champagne. Sisyphe heureux de l'être Calme, déterminé, inflexible, Fragan Gehlker a imaginé Le Vide/Essai de cirque, son premier spectacle, au gré de différentes étapes depuis 2009. Dans l'espace, aménagé en bifrontal, du Monfort, il est comme encerclé, serré par les spectateurs. Il vaque sous leur nez, progresse au contact de leur masse qu'il a longtemps observée avant que le spectacle ne commence.

Lui était déjà là en train de toucher ses cordes, de boire un coup d'eau pendant que son comparse, Alexis Auffray, distribuait du pop-corn, balançait la fanfare sur un vieux magnéto à bandes et préparait son violon.

Le Vide/Essai de cirque pourrait n'être qu'un spectacle trompeur à la mode conceptuelle. Il ne se contente pas tout à fait de ce principe trop négatif pour être vraiment cirque et jouissif. Certes, Fragan Gehlker choisit de ne montrer que le revers de la prouesse, mais il double cette ligne catastrophique d'un plan B de survie tout aussi dangereux par ailleurs.

Sans cesse, encore et autrement, l'acrobate remet son ouvrage sur le métier et ses rouleaux de corde sur son dos. Cette obstination, de l'ordre de l'obsession, ouvre un autre précipice, philosophique celui-là, sur le sens de son activité et sa flagrante absurdité. Fragan Gehlker répond ainsi à Albert Camus, cité dans le spectacle : il est Sisyphe, heureux de l'être.

Au-delà d'exacerber la gratuité apparente de toute action, Le Vide/Essai de cirque raconte la tyrannie de la corde, la fascination du vide, vécues par Fragan Gehlker. Il pointe aussi le dressage de la peur opéré par l'acrobate. Le corps vainqueur de l'artiste cède la place ici à celui du travailleur dont la routine est sans appel. Lorsque le spectacle se termine, Fragan Gehlker continue de déménager des montagnes avec Alexis Auffray, remplissant ce trou noir qu'est le vertige de vivre. Dans les coulisses, Maroussia Diaz Verbèke, funambule et acrobate, ancienne de la bande des Ivan Mosjoukine, veille sur la bande-son et les textes de ce solo interprété en duo et composé en trio. De quoi remplir quelques poches de vide.

Rosita Boisseau

En savoir plus sur :

http://www.lemonde.fr/scenes/article/2014/10/08/fragan-gehlker-sur-la-corde-raide_4502286_1654999.html#5C3MR0uAlxh2ywTQ.99